

Notre saint empereur eut compassion de la multitude de ce peuple¹; il déploya alors les consolations et les punitions. Il ordonna donc par décret que *Heou Kiun-tsi*², porteur d'un insigne de délégation, grand officier du *koang-lou*, président du ministère des emplois civils, grand soutien de l'État et duc du royaume de *Tch'en*, avec le titre de grand administrateur de l'armée du district de *Kiao-ho*³, que *Sie Wan-kien*, administrateur en second, général en chef des colonies militaires de gauche, grand soutien de l'État, duc développant l'État de la commanderie de *Yong-ngan*, et que *Kiang Hing-pen*, administrateur en second, général des colonies militaires de gauche, grand soutien de l'État, baron développant l'État de la sous-préfecture de *T'ong-tch'oan*, prendraient donc la direction de trois armées et exécuteraient avec respect les châtiments célestes.

Cependant, comme les émanations funestes n'étaient point encore détruites, les généraux imitèrent le prestige de celui qui relâcha sept fois (son ennemi)⁴; comme des remparts de trois mille pieds de long⁵ formaient une défense (pour les rebelles), l'ardeur de la vaillance (des généraux chinois) déploya les plans de celui qui attaqua neuf fois⁶. Pour ce qui est du

¹ L'expression 蒼生 désigne la multitude du peuple qui foisonne comme des herbes verdoyantes; cf. *Se-ma Ts'ien*, trad. fr., tome II, p. 200, n. 1. Elle se trouve déjà dans le *Chou king* (chap. I et Tsi), où elle est susceptible cependant d'une autre interprétation; cf. LEGGE, C. C., vol. III, p. 83, note.

² La biographie de ce personnage se trouve dans le chapitre LXIX du *Kieou T'ang chou*.

³ *Kiao-ho* 交河, aujourd'hui *Yar-khoto*, à 20 li à l'ouest de Tourfan, était la capitale du roi de *Kao-tch'ang*.

⁴ *Tchou-ko Leang* 諸葛亮 fit prisonnier sept fois le chef ennemi *Mong Houo* 孟獲 et le relâcha sept fois (*P'ei wen yun fou*, à l'expression *ts'i k'in*).

⁵ 百雉. Cette expression se retrouve dans le *Tso tchoan*, première année du duc *Yn* (LEGGE, C. C., vol. V, p. 5, b).

D'après les commentateurs, un carré de dix pieds de côté est appelé un *tou* 堵; trois *tou* font un *tche* 雉; un mur d'un *tche* est long de trente pieds et haut de dix. La capitale d'un seigneur féodal avait des murailles de 300 *tche*, et, d'après les ordonnances royales, les villes les plus considérables de son territoire ne devaient avoir que le tiers des dimensions de la capitale, c'est-à-dire qu'elles devaient avoir des murs de 100 *tche*, soit 3,000 pieds de long. Dire que la ville du roi de *Kao-tch'ang* avait des murs de 3,000 pieds de long, c'est donc donner à entendre que ce roi n'avait même pas l'importance d'un seigneur féodal, et qu'il était simplement le gouverneur d'une place secondaire.

⁶ Dans le commentaire au *Tch'oen ts'ieou* de *Lu Pou-wei* (chap. xv, p. 5 v°), on lit l'anecdote suivante : « *Kong-chou* *P'an* 公輸般 se trouvant dans le pays